

cun appât à la cupidité de leurs maîtres. Quelques cabanes dispersées au pied des côteaux, et habitées par des gens simples, rendaient la vie à cette contrée reculée. Chaque habitation était entourée d'un petit jardin potager, clos par une haie d'aubépine, et des cerisiers, des pruniers, des pommiers lui prêtaient leur ombre bienfaisante. Un petit champ ensemencé de blé, de chanvre, de lin et de légumes, une vache, des chèvres, quelques moutons et des abeilles faisaient toute la richesse des habitans. Mais, à défaut de grands biens, ces derniers possédaient une âme droite, des mœurs pures, et étaient tendrement attachés à la religion. Quoiqu'ils menassent une vie dure et fort laborieuse, ils jouissaient constamment d'une santé robuste, car ils évitaient toute sorte d'excès ; ils étaient sobres, et par là même exempts de beaucoup de maladies.

Il n'était pas rare de trouver dans ces modestes cabanes des personnes des deux sexes, parvenues à un âge très-avancé, et comptant plus d'un siècle d'existence.

Le soleil dardait alors ses feux sur la terre, c'était au mois de juillet ; les blés mûrissaient, et tout annonçait une année fertile, lorsqu'une jeune charbonnière, qui gardait les chèvres de son père, courut en toute hâte à la maison de